

Marie-Odette

Rome - Le 19 juillet 1931

Chère

Ma très Révérende Mère Générale,

Bien que le moment soit vraiment mal choisi ~~pour~~ vous écrire en ce moment où vous devez être surchargée d'occupations de toutes sortes et si importantes, en attendant annoncer la fondation du Japon pour l'année prochaine, je ne puis résister à la tentation de venir vous renouveler mon humble, mais bien instante demande des missions.

Je sais bien, ma Révérende Mère, que vous m'avez dit que nous reparlerions de cette question au 3^{ème} An, et j'attendais avec impatience ce moment de vous demander si, dans votre grand voyage, vous aviez trouvé un petit trou en Chine pour votre petite Marie-Odette — mais puisque le Bon Dieu n'a pas voulu que ce béni 3^{ème} An soit pour cette année, je n'ai pas le courage d'attendre pour venir vous supplier de ne pas m'oublier sur votre liste de missionnaires —

Dout d'abord, ma Révérende Mère, voulez-vous me permettre de recopier la petite élection que j'avais faite il y a deux ans pour noter mes raisons principales du désir des Missions :

— Je le désire d'abord, parce que c'est un appel, comme une seconde vocation, et il me semblerait être aussi coupable en n'y répondant pas, que si je n'avais pas répondu à ma vocation religieuse —

— Pour couper tous les câbles le plus totalement possible, afin d'être plus uniquement à Jésus —

— Offrir à N.-S. par amour, le sacrifice le plus total que je conçoive. Connaissant ma lâcheté dans le sacrifice, assurer du moins celui-là —

— Le zèle des âmes, et le désir ardent du règne du sacré-cœur — Le désir de travailler en terre païenne, là où les ouvriers sont peu nombreux, pour travailler plus efficacement à ce but — quoique j'y aie à faire, et peut-être aucun apostolat direct — cela importe peu —

— Et ces raisons, j'ajouterais maintenant celle d'embrasser plus d'abnégation et de chercher l'occasion de plus souffrir pour N.-S.

Jusqu'ici, je me sentais une atturance spéciale pour le Sakhé, comme un sacrifice encore plus complet, étant plus éloigné de tout — mais le Japon fait aussi bien battre mon cœur: une fondation, il y a toujours bien des occasions d'abnégation — et puis, la mission de S^r François-Xavier —

Je sais bien, ma Révérende Mère que je n'ai rien de ce qu'il faudrait pour mériter une telle grâce, rien de la vertu d'une vraie missionnaire, et mes passions sont encore si vivantes et si peu mortifiées — mais, c'est le bon Dieu qui m'a mis au cœur cet ardent désir et le rend sans cesse plus irrésistible, en même temps qu'il augmente la conviction, et je pourrais presque dire, une intime certitude d'être exaucée — J'ai demandé au bon Dieu "un signe" — et Il me l'a accordé — Aussi le Sacré-Cœur de Jésus, qui m'a inspiré un tel et si ardent désir, ne pourra-t-il faire autre chose que de supplier lui-même à tout ce qui manquera à sa petite missionnaire.

Quant à ma chère Maman, elle n'a jamais voulu mettre d'obstacle à aucune volonté du bon Dieu et n'a jamais reculé devant aucun sacrifice, si coûteux soit-il — D'ailleurs, elle s'attend à celui-là: voyant Mère S^r Jean à son départ pour la Chine, elle lui a confié qu'elle pensait bien que ce serait mon tour quelque jour, et Mère S^r Jean ajoutait en me l'écrivant qu'elle l'avait trouvée d'une admirable générosité devant le sacrifice entier.

Quant à ma santé, vous savez, ma Révérende Mère que, grâce à Dieu elle est excellente.

Il va sans dire, ma Révérende Mère, que je désire avant tout, ne jamais mettre aucun obstacle à toutes vos dispositions sur moi; faites de votre petite enfant tout ce que vous voudrez, tout son désir est de rester bien souple dans votre main, afin de faire toujours le bon plaisir de Dieu qui me fera, je l'espère, la grâce d'être toujours votre petite enfant bien soumise et bien aimante. — Mais je suis si persuadée que le Sacré-Cœur vous inspirera de faire de votre enfant sa petite missionnaire —

Pardonnez-moi, ma Révérende Mère d'avoir abusé de vos instants qui doivent être si occupés et permettez-moi de vous redire toute ma respectueuse tendresse filiale.

Veillez après, ma très Révérende Mère Générale, l'hommage du profond respect avec lequel je suis, en union de vos prières pour les âmes du Purgatoire.

Votre très humble fille en J. P. M.
Marie-Adette